

L'ARCHIVE DANS QUINZE ANS. VERS DE NOUVEAUX FONDEMENTS

Paul Servais et Françoise Mirguet (dir.), Louvain-la-Neuve, Éditions Academia, coll. « Publication des archives de l'UCL », 2015, 272 p.

[Emmanuelle Fantin](#)

NecPlus | « [Communication & langages](#) »

2017/3 N° 193 | pages 146 à 147

ISSN 0336-1500

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2017-3-page-146.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour NecPlus.

© NecPlus. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

affirmant qu'on « ne peut pas s'en tenir au seul plan linguistique quand on parle d'énonciation » (p. 217). L'auteur s'intéresse à l'énonciation aphoristique, procédé d'innervation du discours à travers des « phrases sans texte » (p. 222). Il en distingue deux sortes : des phrases conçues pour être autonomes (« slogans, adages, proverbes », p. 222) et celles qui sont détachées d'un texte (« citations célèbres, [...] titres entre guillemets dans les journaux », *ibid.*). Ce type d'énonciation, « foncièrement monologique », se caractérise par une absence d'interaction et de négociation ainsi que par une centration sur la source (p. 224).

L'article signé par Georges-Élia Sarfati porte un regard phénoménologique sur le lien entre discours et sens commun. Ce dernier renvoie à « un processus de mise en partage » (p. 362) permettant de faire le lien entre « l'analyse sociologique et l'analyse discursive » (p. 364). Cet auteur souligne l'apport des sciences du langage à la notion de sujet, entendue aussi bien dans son versant actif (subjectivation) que passif (sujétion, p. 375). Dans cette contribution, la subjectivité est doublement envisagée par son inscription dans des institutions de sens et dans ses manifestations langagières, à travers l'énonciation.

Concernant la question de l'énonciation iconique, une série de cinq articles lui est consacrée. Celui proposé par Jean-François Bordron présente plusieurs traits communs à l'énonciation verbale et visuelle : d'une part en distinguant l'espace de l'énoncé et l'espace de l'énonciation (p. 227) et d'autre part en considérant l'énonciation comme une réalisation, « un faire proprement dit, une dynamique » (p. 231). Cet auteur développe ensuite des réflexions sur le lien non systématique entre les images et la monstration. En effet, alors que l'intérêt de certaines images tient à ce qu'elles prétendent montrer (reportage, témoignage, identité), d'autres valent pour elles-mêmes, « abstraction faite de toute représentation » (*cf.* images à visée esthétique, p. 234). La monstration peut ainsi se décliner en plusieurs procédés : le fait de montrer, le fait de « montrer qu'on montre » (p. 234) et « le fait de savoir que l'on montre que l'on montre » (p. 235), activité réflexive par excellence.

Maria Giulia Dondero, quant à elle, développe la question de l'énonciation énoncée dans l'image. Pour elle, cette notion « vise à décrire "d'où l'on voit", à savoir les points de vue à partir desquels l'image a été conçue et demande à être saisie » (p. 242). Elle propose également une voie médiane entre l'hypothèse de l'existence d'une langue visuelle universelle, d'une part, et d'une grammaire particulière à chaque image, d'autre part. Selon elle, « il existerait plutôt plusieurs langues visuelles selon les statuts dont relèvent les images (art, science, droit, religion, etc.) »

(p. 245). Pour Dondero, ce statut « est déterminé par un type d'énonciation particulier qui dépend de séries, de généalogies, d'intertextes ainsi que des institutions qui les accueillent » (p. 245).

Travaillée par Laurent Jenny, l'énonciation photographique est entendue comme l'ensemble des formes de figuration de la subjectivité « susceptibles de construire un "effet de sujet" » (p. 258). Jenny remet ainsi en question une conception mécaniciste de la représentation photographique, en indiquant qu'elle fait l'objet de « gestes tout à fait "culturels", codés » (p. 260). Enfin, dans le post-scriptum, Gian-Maria Tore indique que si « l'énonciation est l'un des apports heuristiques majeurs des sciences du langage » (p. 433), elle ne propose pas une définition précise. Au lieu de le regretter, l'auteur prend acte de cette richesse et souhaite « ne pas la perdre, mais la comprendre » (p. 434). Il revient également sur les problématiques liées à la traduction en anglais de ce concept auquel les termes *enunciación*, *utterance* et *framing* sont associés. Pour Tore, en le reliant avec la pragmatique de Goffman et d'Austin, le concept d'énonciation gagnerait à être pensé à travers la notion de *framing* : il serait alors compris comme la « construction de la situation, du façonnement du réel selon certaines limites et orientations » (p. 443).

Pour terminer, la portée épistémologique de cet ouvrage, décrit comme la « plus grande entreprise de réflexion menée sur cet objet dans l'histoire de la sémiolinguistique » (p. 421), ne fait pas l'ombre d'un doute. Ses nombreux éclairages et ses angles d'approche pluriels, portant aussi bien sur le corps, le sensible, le texte, la conversation et l'image, sont susceptibles d'intéresser les chercheurs en SIC et en sciences humaines et sociales.

NATALY BOTERO

L'ARCHIVE DANS QUINZE ANS. VERS DE NOUVEAUX FONDEMENTS.

Paul Servais et Françoise Mirquet (dir.), Louvain-la-Neuve, Éditions Academia, coll. « Publication des archives de l'UCL », 2015, 272 p.

Dans un contexte de mutation du statut des archives et de la gestion documentaire, quels nouveaux regards peut-on porter sur l'archive ? C'est la question autour de laquelle Paul Servais et Françoise Mirquet ont fédéré plus d'une quinzaine de réflexions issues des communications des Journées des Archives, tenues annuellement à Louvain-la-Neuve. Fondé sur le « point de vue des archives et de l'archive » (p. 9), l'ouvrage conjugue habilement des perspectives croisées émanant d'archivistes comme de chercheurs en information et communication. Le volume mêle ainsi des réflexions empiriques

à des approfondissements épistémologiques et conceptuels, et propose également des observations méthodologiques.

La réflexion liminaire de Marc Lits, panoramique mais aiguisée, sonde les nouveaux rapports à l'information en problématisant ses enjeux majeurs, comme celui du rapport au temps et en particulier la question de la rapidité de l'information, l'accentuation de la dramatisation médiatique, ou encore la polyphonie énonciative. En abordant de manière fine et synthétique les caractéristiques de la culture médiatique contemporaine, le chapitre offre les outils contextuels indispensables pour penser les transformations contemporaines de l'archive.

La suite de l'ouvrage se déploie en quatre parties. La première, intitulée « Nouveaux regards » (p. 39-88), s'intéresse aux évolutions engendrées par les modifications récentes de notre rapport aux archives. Elizabeth Verry se place sous l'égide des *Ego-archives*¹ de Patrice Marcilloux, et démontre que « les archives sont devenues l'affaire de tous » (p. 39). Dans ce chapitre, l'archiviste-paléographe avance notamment un questionnement original sur les usages privés de l'archive, comme son rôle dans la pratique généalogique ou thérapeutique, inscrits dans un contexte sociétal d'engouement pour le récit de vie. S'ensuit une passionnante analyse de « la concurrence sémantique entre archives et données » (p. 55) par Andreas Kellerhals, ainsi qu'une étude de la relation aux « clientèles » des archives par Normand Charbonneau qui prône une amélioration de la médiation archivistique, de la connaissance des usagers, ainsi qu'une accentuation de la valorisation.

La seconde partie se penche sur les « Nouveaux objets » et les « Nouvelles responsabilités » (p. 89-141) liés aux pratiques contemporaines de l'archive. Lourdes Fuentes Hashimoto interroge parallèlement la série et le système comme modèles organisationnels de gestion et conservation des archives. La réflexion prospective menée par Jean-Claude Genoud mérite également d'être soulignée. S'interrogeant sur les pratiques à venir de l'indexation, ce conseiller en patrimoine et documentation met en avant la fécondité d'un questionnement spéculaire dans toute démarche d'étude des archives. Il invite alors à considérer l'archivage des méthodes d'archivages, et préconise l'étude de la sauvegarde de la « documentation produite sur les archives elles-mêmes » (p. 119).

Dans la troisième section, centrée sur les « Nouveaux usages » des archives (p. 143-220), le chercheur en sciences de l'information et de la communication retiendra en particulier

le chapitre de Jean Davallon consacré à la patrimonialisation des archives. La réflexion se fonde sur l'apparent paradoxe entre les archives et le patrimoine : comment penser leur proximité, alors même que la patrimonialisation se structure autour des « valeurs cognitives, sociales, voire identitaires », et que l'archivage se fonde principalement autour des « valeurs d'information, juridiques, et secondairement historiques » (p. 192) ? Après avoir examiné les caractéristiques du processus de patrimonialisation, il avance que le passage pour un même objet d'un statut fonctionnel à un statut documentaire témoigne des enjeux symboliques des archives et permet de les définir comme une « institution de la mémoire culturelle » (p. 201). La multiplication des expositions d'archives par les musées illustre cette valeur de l'archive et révèle ses dimensions fonctionnelles et symboliques : elle est alors à la fois « porteuse de significations et objet du passé devant le visiteur » (p. 206).

Enfin, la dernière section du volume examine les « Nouveaux défis » auxquels font face les archives, et invite à penser les transformations nécessaires de l'archivistique au regard des technologies de l'information et de la communication et de la « révolution numérique ».

C'est à travers la démarche commune de sonder l'archive sous l'œil du contemporain que les auteurs de cet ouvrage déploient de nouveaux imaginaires, de nouvelles définitions de l'archive, et des réflexions sur ses nouveaux usages. Si la grande densité et la variété des contributions constituent l'une des richesses de ce volume, le lecteur non spécialiste de l'archive peut néanmoins regretter l'absence de véritables introduction et conclusion, qui auraient permis de mettre en lumière des points saillants et de tisser une plus grande cohérence dans la profusion des réflexions déployées au fil des pages. Reste que l'opus intéressera tout chercheur en sciences humaines et sociales travaillant sur les archives et leurs médiations contemporaines.

EMMANUELLE FANTIN

LA COMMUNICATION ENVIRONNEMENTALE, ENJEUX, ACTEURS ET STRATÉGIES

Kane Oumar, Paris, L'Harmattan, 2016, 138 p.

Dans son ouvrage *La communication environnementale, enjeux, acteurs et stratégies*, publié en 2016, Oumar Kane s'appuie sur différents constats à propos de la discipline qu'il appréhende et construit dans le même temps. L'auteur explique en premier lieu que la médiatisation est un passage obligatoire pour faire circuler les connaissances issues des sciences dites exactes vers d'autres sphères de la société : politiques, culturelles, économiques et sociales. Le deuxième constat s'articule naturellement au premier,

1. Patrice Marcilloux, *Les Ego-Archives. Traces documentaires et recherches de soi*, Rennes, PUR, 2013.